

ABONNEMENT

Par année... \$3.00
Pour six mois... 1.50
Pour quatre mois... 1.00

Edition Hebdomadaire
Pour l'année... \$1.00
Payable d'avance.

"RELIGION ET PATRIE"

LE CANADA
JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, par ligne... \$0.10
Tous les jours... 0.05
Trois fois par semaine... 0.01
Une fois la semaine... 0.00

Avis de Naissance, Mariage ou
Décès... 0.50
Pour les annonces à long terme
conditions spéciales.

LOUIS LUSSIER, Rédacteur

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

STANISLAS DRAPEAU, Administrateur

LE CANADA

Ottawa et Hull, 12 Mai 1885

BETISE ET FANATISME

Après le News de Toronto, le
St Thomas Journal! Ces deux feuil-
les se valent, sous le rapport du
fanatisme bête. et elles devraient
nécessairement se comprendre, dès
l'instant où il s'agissait de déverser
leurs élucubrations malsaines et
furibondes sur le compte de la race
française, dont la politesse exqui-
se, la générosité de cœur et de ca-
ractère sont une condamnation vi-
vante et continue de tous les
vilains et mesquins sentiments qui
grouillent dans le cerveau des gros-
tes écrivassiers de ce genre de
journalisme.

Le News nous avait jeté d'insul-
te brutale et St Thomas Journal
veut nous mettre hors le pays et
hors la loi. Il ne veut plus qu'on
permette la langue française dans
les institutions politiques; il ne
veut plus de Français nulle part.
Cela l'offusque de voir que nous
grossissons nos rangs très-vite et
il nous avertit charitativement de
nous faire à l'idée de sacrifier à ses
prétentions un jour ou l'autre.

Décidément, les asiles d'Ontario
ne contiennent pas tous les fous de
la province, car autrement la
feuille en question ne serait pas
hantée comme elle l'est!

On parle de loyauté - on invoque
le titre d'étrangers à notre égard!
Mais, c'est de l'ignorance crasse,
cela! Que l'on ouvre donc l'histoire
du pays et que l'on nous montre
une époque à laquelle le Canada
français n'a pas su sceller de sa vie
et de son sang la loyauté qu'il
avait promise à la domination an-
glaise. Et étrangers! depuis quand
le sommes-nous sur ce sol d'Amé-
rique, qui a été arrosé des sueurs
et du sang de nos pères et de nos
martyrs, à une époque où l'Angle-
terre ne songeait seulement pas
que ce pays pourrait lui être fidèle
un jour. Plus tard, nous fûmes
écrasés par le nombre; mais,
notre défaite fut couronnée de plus
de gloire que le triomphe lui-même
de nos vainqueurs.

Il s'est écoulé bien du temps,
depuis cette époque-là, et si nous
avons su conserver intact et dé-
fendre, contre le pouvoir lui-même,
l'héritage national et religieux que
nous avaient légué les ancêtres de
notre race et que nous avaient ga-
ranti les traités, qui dira que nous
sommes restés en arrière quand, il
s'est agi de repousser l'ennemi des
frontières et de contribuer à l'avan-
cement du pays.

Que le St Thomas Journal l'ap-
prenne bien, une fois pour toutes:
notre race est de celles qui ne tien-
nent pas à se créer des ennemis,
qui accordent justice à tous; mais,
elle est de celles aussi qui n'ont
jamais tremblé devant l'adversaire
qui pouvait se dresser sur leur che-
min, qui n'ont jamais, par pusil-
lanimité, fait le sacrifice d'un seul
de leurs droits.

Maintenant, nous savons que
l'article du St Thomas Journal ne
reflète pas le sentiment de l'im-
mense majorité des anglais d'On-
tario et d'ailleurs, et c'est tant
mieux vraiment. Mais, que l'on
en juge plutôt par le ton de cet

écrit qui est intitulé les "Français
doivent partir":

"Nous avons trop de Français
dans le pays pour le bien du Cana-
da. Nous sommes dans un pays
où l'anglais domine par le nombre,
le langage et le sentiment. Il est
anormal, dégradant et dangereux
pour nous, de reconnaître plus
longtemps comme officiel un lan-
gage étranger.

"C'est une anomalie que la po-
pulation d'une portion d'une pro-
vince, possède le droit de parler
une langue étrangère dans les
chambres du parlement fédéral, au
grand détriment et pour l'ennui
de six autres provinces.

"Il est dégradant pour les conqué-
rants de permettre aux vaincus de
se constituer en communauté dis-
tincte, et de conserver un langage
et des mœurs qui diffèrent de ceux
d'une nation prospère. C'est un
danger et une menace pour le pays
" S'accroissant d'une manière
alarmante et s'obstinant à conser-
ver des idées et des mœurs de 200
ans en arrière, les Canadiens Fran-
çais ne sont rien moins qu'une im-
mense obstruction dans la marche
du Canada vers le progrès. Ils for-
ment une nationalité séparée, dans
le cœur du Dominion, vivant, pour
eux seuls, complètement dénués de
tout sentiment de loyauté envers le
Canada, de toute idée de progrès
pour le reste du pays, et n'ayant
rien tant à cœur que de voir l'éta-
blissement d'une puissance fran-
çaise sur ce continent.

"C'est ce qui ne pourra jamais
arriver. Plus vite nos confrères
français l'auront compris, plus il
leur sera facile d'avaloir la désagré-
able pilule qui leur sera servie tôt
ou tard. Le temps approche, (et
rien n'est plus propre à en précipi-
ter l'arrivée), où les provinces an-
glaises du Dominion refuseront de
fléchir plus longtemps devant Québec
et affirmeront le droit qu'a l'Amé-
rique britannique du Nord, d'être
gouverné comme une nation d'an-
glo saxons par le langage, le senti-
ment et les mœurs."

AU PARLEMENT

11 mai.
Aucunes nouvelles officielles de
la bataille de samedi, jusqu'à pré-
sent. Les fils télégraphiques ont
été coupés, paraît-il, et les com-
munications se trouvant ainsi
interrompues, on pourra peut-être
rester quelques jours sans rensei-
gnements positifs sur la situation à
Batoche. Suivant toutes les appa-
rences, cependant, Middleton n'a
pas été au-delà des premiers succès
que ses troupes ont remportés sur
les rebelles durant le premier en-
gagement, et il semble probable
qu'il attendra des renforts avant
de risquer une prise d'assaut défi-
nitive.

Je vous donne ces faits pour ce
qu'ils valent, car ils n'ont, je tiens
à le dire pour ne mettre personne
en erreur, aucun caractère officiel.

Sir Leonard Tilley a repris son
siège en Chambre, cette après midi,
au milieu des applaudissements
prolongés et chaleureux de la
députation toute entière. Il paraît
assez bien, malgré que sa figure
porte encore les traces de sa der-
nière maladie.

L'honorable ministre doit partir
cette semaine pour l'Angleterre, en
compagnie du député-ministre des
finances.

Il n'a encore été reçu du major
Crozier que des rapports incom-
plets, relativement à la bataille du
Lac aux Canards. Le gouvernement
a demandé de nouveaux détails.

Je viens de lire un comble des
mieux conditionnés et je l'ai natu-

rellement trouvé dans le Free Press.

Cette feuille vient de faire, en
effet, une découverte mirabolante,
mais que l'on écoute plutôt, Elle
a d'abord découvert que Gabriel
Dumont est abonné à la Minerve
depuis bientôt une quinzaine d'an-
nées. Ceci, à la vérité, n'était pas
la mer à boire, puisque la Minerve
a publié le fait à titre de curiosité
et que cette nouvelle achève bien-
tôt de faire le tour de la presse du
pays. Là où, par exemple, l'écrivain
du Free Press se surpasse, c'est en
concluant de sa découverte que
troubles du Nord-Ouest sont évi-
demment dus au parti tory et sur-
tout à la Minerve.

C'est absolument comme si j'ac-
cusais le confrère de la rue Elgin
d'être l'auteur de tous les crimes
dont certains de ses lecteurs ont dû
se rendre coupable unjour ou l'autre.
Et encore, mon imputation pourrait
peut-être avoir de la vraisemblance,
tandis que, la sienne est absurde à
sauter aux yeux de tout le monde.

M. Massue, le whip ministériel
français est parti pour St Hyacinthe
où il a été subitement mandé par
la maladie d'une de ses filles.

Nouvelle séance consacrée au
bill de la franchise, aujourd'hui, et
la machine n'avance pas, grâce aux
obstructions du parti gris-rouge. La
Chambre a ajourné à 2 heures a.m.

LONGNON

LES FAITS DU JOUR

Le bill relatif aux récidivistes
français désigne la Guyane, dans
l'Amérique Septentrionale, comme
lieu où seront, à l'avenir, envoyés
les condamnés politiques.

Le rapport annuel de la Chambre
de Commerce de New-York conste-
tate que les importations et les ex-
portations des Etats-Unis durant
1884 ont diminué respectivement
de \$57,812,000 et de \$45,809,000, si
on les compare à celles de 1883.

Les Chambres françaises vien-
nent de voter un crédit de \$120,000
pour défrayer les frais du posage
d'un câble sous-marin destiné à
établir des communications télé-
graphiques avec le Tonquin.

CONSEIL DE VILLE

Présents: Son Honneur le maire
et les échevins Hutchinson, Cun-
ningham, Cherry, Cox, Green,
Brown, O'Leary, Willans, Heney,
Gordon, Germain, O'Keefe, Bing-
ham, Durocher, Desjardins.

Le maire explique que l'assem-
blée a été convoquée pour recevoir
le rapport conjoint du comité des
finances et du bureau des travaux,
relativement à l'éclairage des rues.
L'échevin Cherry fait motion en
amendement que la distribution de
l'argent parmi les divers quartiers
se fasse comme suit: Quartier Vic-
toria, \$42,000; Quartier Wellin-
gton, \$155,000; Quartier St Gerge,
\$51,000; Quartier By, \$37,000;
Quartier Ottawa, \$33,700; ven-
tilation des égouts, \$1,300; et
que le comité de la législation re-
çoive ordre de préparer un règle-
ment sur cette base de division et à
le soumettre au Conseil.

Un vive discussion s'éleva à ce
sujet entre les échevins Bingham,
Durocher et Cunningham, le pre-
mier prétendant que les délibéra-
tions de la dernière séance rela-
tives au rapport se trouvent nulles
et les deux autres soutenant qu'elles

sont valides. Le maire se pro-
nonce en faveur de l'échevin Bing-
ham, mais l'échevin Cunningham
en appelle au Conseil de cette déci-
sion, qui est rejetée par la division
suivante:

Pour:—Echevins Cherry, Cox,
O'Leary, Bingham, Desjardins et
Hutchinson—6

Contre:—Echevins Gordon, Cun-
ningham, Greene, Brown, Heney,
Willans, Germain, O'Keefe et
Durocher.

La décision du maire admettant
la motion de l'échevin Cherry est
ensuite rejetée sur motion de
l'échevin Brown par la même di-
vision de 9 contre 6.

Enfin, après une série de mo-
tions qui ont été déclarées hors
d'ordre ou rejetées par le vote du
Conseil, la séance s'est ajournée à
2 heures a.m. sans qu'il ait été
pris aucune décision.

UNE FETE SYMPATHIQUE

Une fête très-sympathique avait
lieu en cette ville, l'un de ces der-
niers soirs, en l'honneur de M. Ter-
tulien Lemay, membre de l'importa-
nt maison de commerce: Le-
blanc et Lemay. Il y a treize ans
que M. Lemay a établi avec M. Le-
blanc cette maison de commerce, et
les deux associés ont raison de se
féliciter du succès qu'ils ont obte-
nu.

M. Lemay est non seulement un
commerçant habile, mais c'est un
patriote éprouvé, qui en toute oc-
casion paie de sa personne et de sa
bourse et qui a su se créer un large
cerce de bien-être. Au nombre d'une
cinquantaine, ceux-ci se sont ren-
dus à sa résidence et lui ont pré-
senté en même temps qu'une adresse
se fort appropriée son portrait à
l'huile ainsi que celui de madame
Lemay.

Le portrait de M. Lemay a été
exécuté par M. Achille Fréchette
avec un talent d'autant plus remar-
quable qu'il en était à coup sûr
d'essai dans le genre. Celui de
madame Lemay est l'œuvre de M.
Moss, jeune artiste américain, qui
a fait ses études à Paris et qui est
aujourd'hui professeur à l'Ecole
des Arts. M. Moss a su rendre
avec fidélité les traits d'une de nos
plus jolies canadiennes.

L'adresse a été lue par M. Leves-
que, l'organisateur de la fête, et M.
Lemay a su trouver les paroles les
plus heureuses pour y répondre.
Cette présentation fut suivie d'une
charmante soirée dont la musique
et le chant firent surtout les frais;
puis vers, une heure, un superbe
réveillon fut servi durant lequel
plusieurs discours furent pronon-
cés par M. Tassé, M. P., qui prési-
dait, l'honorable M. Poirier, sénate-
ur, M. Lesage, député de Dor-
chester, M. Lemay, M. Fréchette,
M. M. Moss, M. Desjardins, éche-
vin, M. Durocher, échevin, le Dr
Prevost, président de l'Institut Cana-
dien, M. F. R. E. Campeau, vice-
président de la société St Jean-Bap-
tiste.

Il était tard lorsque l'on se sépa-
ra après l'une des plus charmantes
fêtes d'amis qui aient jamais eu
lieu en cette ville.

CHEMIN DE FER DU PACIFI-
QUE.—Ouverture de la navigation
sur les lacs. Si le temps le per-
met, le premier vapeur l'Al-
goma, quittera le port d'Owen
Sound pour le port Arthur, mardi
le 14 mai. Le second vapeur fera
son départ le 16 mai. Le départ
des bateaux, à l'avenir, aura lieu
tous les mardis, jeudis et samedis.
Pour achat des billets et pour plus
à apies informations, s'adresser au
bureau du Pacifique, No. 42 rue
Sparks.

Déménagement.—M. Bélanger,
agent de machines à coudre, a
transporté son établissement de la
rue Rideau à son ancien poste, No.
284 rue Dalhousie, où il continua-
ra, comme par le passé, le com-
merce de machines à coudre.

1 mai. 1 m.

D. GARDNER & Cie.
Le magasin ou l'on vend au meilleur
marché à Ottawa.

NOUS VENDONS QUE POUR ARGENT COMPTANT
ET NOUS DONNONS PLUS
D'AVANTAGES DANS UN SEUL JOUR
Que tous les magasins d'Ottawa réunis.

VEZ ILLER EXAMINER NOS PRIX:
Stoffe à robe, 9cts par verge. Stoffe à robe très qualité 15cts par verge. Indienne
1er choix, 7 à 9cts par verge. Indienne supérieure, 10 à 12cts par verge. Toile à
nappe 23cts par verge. Serviettes de table \$1.25 par douz. Toile écarlate 10 à 14cts
par verge. Toile pour vêtements de voyages 8ct par verge. 100 douz. de serviettes
à 45cts par douz. ou 4cts chaque. 100 douz. de serviettes à 70cts par douz. ou 6cts
ch-que. Cotton jaune à 3cts par verge. Cotton jaune, qualité supérieure 6cts par verge.

Nous détaillons nos marchandises aux prix
que plusieurs marchands les achètent en
gros. Nos effets sont directement im-
portés d'ANGLETERRE, d'ECOS-
SE, d'IRLANDE, de FRANCE et des
manufactures du CANADA, ce qui nous
permet de vendre en détail au prix du gros.
Chapeaux pour dames, garçons, depuis \$1.75 à \$8.00. Autres chapeaux, sans garni-
ture, de 25cts à \$3.00. Chapeaux pour enfants de tous les prix. Plumes, Fleurs,
Plumages, Oiseaux, en immense quantité.

VEZ DE BONNE HEURE POUR EVITER LA FOULE
Manteaux, Pardessus, [dolmant], Gilets, Jerseys, Corsets, Vêtements de corps pour
dames, à meilleur marché qu'ils peuvent être faits.

D. GARDNER & Cie.,
NUMEROS 66 et 68, RUE SPARKS
Importateurs Directs.

Photographies
GRANDE REDUCTION
POUR
UN MOIS SEULEMENT
Photographies grandeur
CABINET
\$2.00 par Doz.
CHEZ
Dorion &
Delorme
140 Rue Sparks et 589 Rue Sussex,
Coin de la rue Rideau.
OTTAWA.
18 Oct. 1884. 1a.

ASSOCIATION MUTUELLE
DE
PREVOYANCE
DU CANADA.
Incorporée d'après les Statuts Consolidés
du Canada, chap. 71 et ses amendements,
et soumise chaque année à l'inspection du
Gouvernement Provincial.
BUREAU PRINCIPAL:
162 RUE ST JACQUES-
MONTREAL.
DIRECTEURS.
A. L. de Martigny, Sec. Calaisier de Baquo,
Jacques Cartier—"Président."
Hon. W. W. Lynch M. P. P.,
Commissaire des Terres de
la Couronne Québec, P. Q. Vice-
Présidents.
Ben. Globensky, Sec., C. R.
L. H. Masue, M. P., Président du bureau
d'Agriculture de la province de Québec.
John L. Cassidy, Sec., Régociant.
J. McSutryre, Sec., Marchand.
M. Babeock, Sec., Manufacturier.
John L. Harris, Sec., Moncton, N. B.
Arthur Gagnon, Sec.
John Hopper, Sec.
J. J. Guérin, Sec., M. D.
Hon. Alex. Laeoste, C. R., M. C. R., et T.
J. Bisailon, B. C. L.—Aviseurs Légals.
Arthur Gagnon—Secrétaire et Trésorier.
John Hopper.—Agent Général.
Dr. J. J. Guérin.—Directeur Médical.
Les surplus sont déposés dans le trésor
provincial.
Pour informations s'adresser à
M. CHARLES PUNCHARD
No. 76, RUE SPARKS,
OTTAWA.
9 Mai 1 an.

James R. Bowes
ARCHITECTE
Chambre 25,
SCOTISH ONTARIO CHAMBERS
RUE SPARKS.
Ottawa, 18 avril 1885. 1a

POUR LES FETES
FOURRURES
Assortiment complet de Fourrures
de toutes espèces, tel que
Rebes pour voitures, Capots,
Manteaux, Manchons,
Casques, etc., chez

H. L. COTE
128, Rue Rideau.
Aux Contracteurs et Autres.

A l'établissement du sous-séjour, vous
trouverez des chassis, portes, persiennes,
lattes, bois à finir pour maison, etc.
Peintures, huile, vitres, mastic, etc., à
des prix très modérés.
WOODLAND
No. 38, RUE BESSERER
(Près du bassin du Canal.)

TAPIS, TAPIS etc.
MAISON DE TAPIS
D'OTTAWA.
Avec le plus grand assortiment, les meil-
leurs valeurs, et les plus bas prix on
fait de
Prelarts, Rideaux,
Corniches, Pôles, Garnitures
et Meubles de toute sorte.
à la
MAISON DE TAPIS D'OTTAWA,
145 Rue SPARKS.
SHOOLBRED et Cie;
Ottawa, 17 Déc. 1883.

HÉMORRHOÏDES—HANNUM'S BENATINE, LE SEUL REMÈDE. BUREAU PRINCIPAL, 101 SPARKS, OTTAWA.